

Études littéraires africaines

HOGARTH (Christopher) & EDWARDS (Natalie), eds., *The Contemporary Francophone African Intellectual*. Newcastle : Cambridge Scholars Publishing, 2013, 203 p. – ISBN 978-1-4438-4859-6



Karen Ferreira-Meyers

Numéro 38, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028707ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028707ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2014). Compte rendu de [HOGARTH (Christopher) & EDWARDS (Natalie), eds., *The Contemporary Francophone African Intellectual*. Newcastle : Cambridge Scholars Publishing, 2013, 203 p. – ISBN 978-1-4438-4859-6]. *Études littéraires africaines*, (38), 193–195. <https://doi.org/10.7202/1028707ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Nisrine Khaled Harakech, est une étude thématique reliant l'écriture romanesque à la réalité du Liban et à la vie de l'écrivaine.

La deuxième partie de l'ouvrage décrit « une manifestation culturelle autour de l'œuvre de Ezza Agha Malak Sicard » (p. 153). Cette partie commence par un document biobibliographique présentant Agha Malak et est suivi d'un entretien accordé par l'écrivaine aux élèves d'un Lycée. La partie se clôt par un deuxième entretien accordé à Jean Salmé. Les questions sont assez répétitives, mais notons que le rapport de l'écrivaine à la langue française est également évoqué.

La troisième partie complète la première : elle comporte six articles portant sur les recueils de poésie. Trois des articles concernent l'espace dans l'œuvre poétique. Ces poèmes sont, pour les chercheurs, des récits de voyage, un voyage entamé et jamais fini entre le Liban et la France en passant par la Méditerranée. Il en est de même pour Yéhia Taha Hassanein, qui explore l'un des aspects les plus importants dans l'écriture poétique de l'écrivaine : « la mer-mère » (p. 275). Pour Ana Rahal, elle est « poète d'une ville » (p. 235). La chercheuse examine la relation de la poétesse avec sa ville natale : Tripoli, une ville qu'elle n'a jamais vraiment quittée. Un texte court de Léonard Bolduc explore ces voyages, ces allers et retours dans l'écriture poétique d'Agha Malak. « La poésie et l'expression de la défaite. Beyrouth : Terre de morts. Terre d'amour. Sans amants ! » est le titre de l'article que propose Estratia Oktapoda et qui met l'accent sur la présence de la terre natale, du Liban tout entier, dans l'œuvre poétique d'A. Malak.

Dans l'ensemble, la coordinatrice Cynthia Hahn a réussi à rendre hommage à A. Malak. L'ouvrage est assez complet ; la préface élogieuse et les articles étudient dans les détails la création littéraire d'Ezza Agha Malak. Bien que la deuxième partie vise plutôt de jeunes lecteurs, l'ouvrage dans son ensemble donne une idée précise et complète de l'écrivaine et de son œuvre.

■ Nahed Nadia NOUREDDINE

HOGARTH (CHRISTOPHER) & EDWARDS (NATALIE), EDS., *THE CONTEMPORARY FRANCOPHONE AFRICAN INTELLECTUAL*. NEWCASTLE : CAMBRIDGE SCHOLARS PUBLISHING, 2013, 203 P. –ISBN 978-1-4438-4859-6.

Dans son introduction, Christopher Hogarth part de la déclaration d'Alec Hargreaves, selon qui l'intellectuel français (dans le contexte de l'ouvrage, lisons : francophone) n'est plus ce qu'il était. À

première vue, cela pourrait entraîner un jugement négatif, mais, dit Hogarth, ce n'est pas nécessairement le cas puisqu'une des choses qui a changé est qu'il y a aujourd'hui plus de femmes dans cette catégorie. Il annonce ainsi d'emblée que quatre des huit études ici rassemblées auront comme sujet principal une ou des femmes, soit la moitié du volume (deux autres chapitres parlent de l'intellectuel « en général » et ne font donc pas de distinction « genrée » *a priori*). Les deux éditeurs sont en tout cas sensibles à cette dimension puisqu'ils avaient déjà publié, chez le même éditeur, *Gender and displacement : « home » in contemporary francophone women's autobiography* (2008). L'introduction définit par ailleurs les trois termes-clés du titre. Hogarth traverse les siècles en analysant les définitions qu'Aristote, Antonio Gramsci, Edward Said, Pierre Bourdieu, Odile Cazenave, Patricia Célrier et Joseph Ki-Zerbo ont données du substantif « intellectuel », pour s'arrêter finalement à l'acception « écrivain(e)s » à laquelle s'en tiendra le volume (p. 5). Après une discussion des adjectifs « africain » (dans un sens qui inclut ici la diaspora) et « francophone » (notion contestée depuis que Ngugi W'a Thiongo a exhorté les intellectuels africains à utiliser plutôt leur langue maternelle), Hogarth se concentre en particulier sur les œuvres d'intellectuels africains francophones qui ont eu un impact important dans les débats contemporains (p. 10-23).

Nous ne pouvons que passer rapidement en revue les autres contributions, à commencer par celle de Nathalie Etoké qui se concentre sur la notion d'historicité et répète que l'écrivain africain, comme tout écrivain, bien sûr, est conditionné par ses expériences en tant que citoyen originaire d'un certain lieu. La réponse des écrivains au génocide rwandais est analysée ensuite par Elisabeth Applegate, dont le point de départ est le rôle changeant de l'intellectuel sur la scène politique. Le sentiment de nostalgie, de perte et de séparation ressenti par certains écrivains de l'Algérie et plusieurs intellectuels pied-noirs est décrit par Amy Hubbell. Quant à Claire Dehon, elle note la variété des thématiques contemporaines, telles que l'argent et l'amour, abordées par des femmes africaines à partir des années 1960 ; elle finit par poser une question essentielle à la fin de son essai : « Les romancières proposent de nouvelles idées, certes, mais ont-elles une influence sur leurs sociétés ? » (p. 114). La question reste malheureusement sans réponse. Par la suite, Eloïse Brezault part de l'idée proposée par Thorsten Schüller et Ulrich Beck, selon qui l'Afrique actuelle, « à l'aire de la globalisation, est donc de moins en moins tangible, façonnée et réécrite de ces écrivains qui n'y vivent plus et font d'elle un *concept* » (p. 120) ; c'est de ce point

de vue qu'elle envisage l'écriture de Véronique Tadjo, et, en particulier, la première phrase du roman *Loin de mon père* (2010) : « Qu'est-ce que fait un pays ? ». Marie-Thérèse Ellis s'attarde, de son côté, sur le féminisme islamiste dans *Sultanes oubliées* (1990), de la marocaine Fatima Mernissi, une œuvre qui mélange habilement fiction et historiographie. L'essayiste tunisienne Hélé Béji est analysée par Wakaba Futamura qui discute, entre autres, la place du passé dans le présent et l'engagement de l'intellectuel(le) envers l'histoire nationale. La dernière contribution propose, après une brève biographie de l'intéressé, un entretien (2009) avec un des principaux philosophes francophones africains de nos jours : Souleymane Bachir Diagne.

En tout, quatre chapitres écrits en français, quatre en anglais : l'équilibre linguistique caractérise cette publication où la femme auteure est célébrée parmi d'autres intellectuels. Des notes biographiques au sujet des contributeurs et un index clôturent ce bel ouvrage soigneusement édité.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

JABLONKA (FRANK), *VERS UNE SOCIO-SÉMIOTIQUE VARIATIONNISTE DU CONTACT POSTCOLONIAL : LE MAGHREB ET LA ROMANIA EUROPÉENNE*. WIEN : PRAESENS VERLAG, COLL. QUO VADIS ROMANIA, 2012, 320 P. – ISBN 978-3-7069-0710-1.

« Sémiotique variationniste », « absolutisme exogène », « ethno-psychologie de la normalisation », « technolèctes arabes », etc., tels sont les concepts et mots clés de l'ouvrage de Frank Jablonka, publié après une dizaine d'années de recherches faites tant au Maroc qu'en France. C'est avec minutie et une probité guidées par les approches théoriques d'un Jan Jaap de Ruiter, d'un Pierre Bourdieu et d'un Aaron V. Cicourel que l'auteur livre aux linguistes, aux sémioticiens et aux littérateurs les résultats des enquêtes menées, grâce à l'observation participative, dans les foyers franco-arabes vivant dans les quartiers populaires de l'agglomération urbaine de Rabat-Salé. Il décrit les jeux du langage, les modalités communicationnelles, les effets du monolinguisme ainsi que les données relatives à la dynamique des langues. Voilà ce qui permet, en quelque sorte, aux sociolinguistes et aux chercheurs en littérature de saisir la diversité linguistique et la polyphonie exprimées dans plusieurs romans et autres genres littéraires produits au Maghreb, et plus particulièrement au Maroc. Les auteurs façonnés par le multilinguisme et la transculturalité dépeignent en effet des personnages-types qui sont